

50

# C. RASOIR

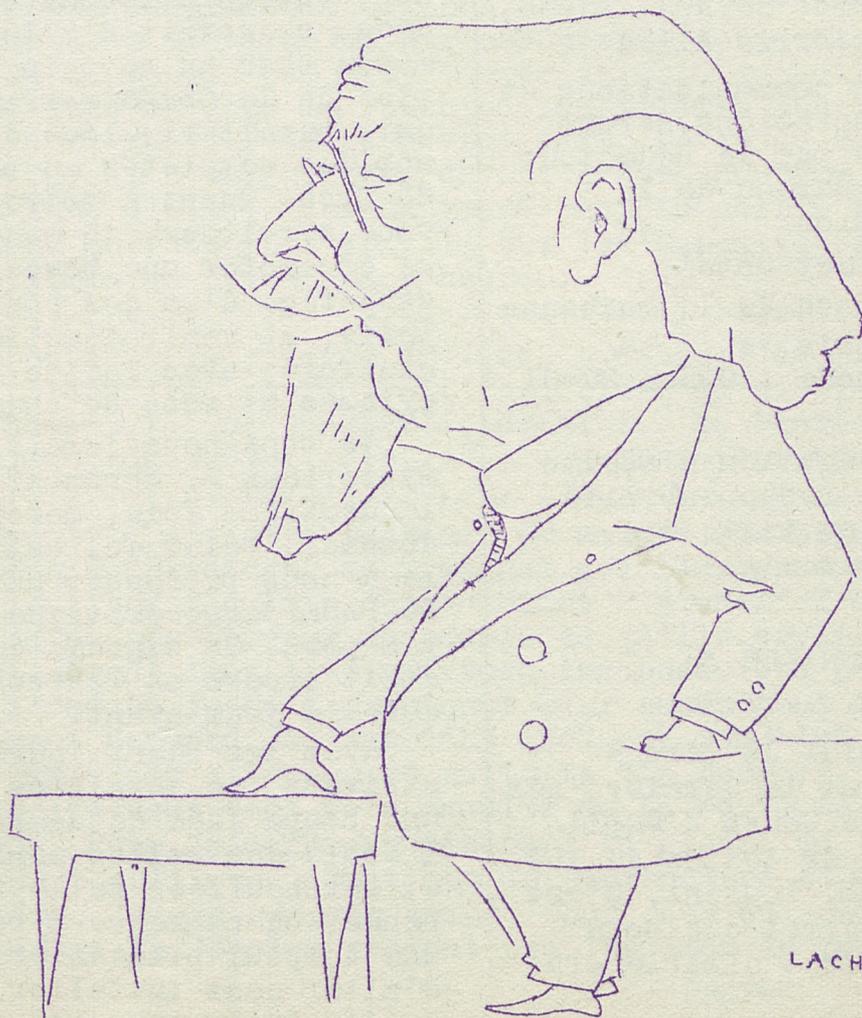
## Pédagogique

©

Première Année

Numéro 5

Lundi 21 Mars 1968



LACHINIAN

# LE RAISON PÉDAGOGIQUE

Organe des Elèves de l'Ecole de Preparation des Professeurs de Français à l'Etranger.

-----  
Paraissant le lundi

-----  
Le Rédacteur :  
G.E. Morris Allen

Toutes communications et collaborations seront reçues par le Rédacteur ou au Bureau de la Rédaction

Select Hôtel,  
1, place de la Sorbonne  
Paris Vè  
Téléphone : ODEon 29-01

-----  
La Rédaction n'assume aucune responsabilité quant au texte des articles signés.

-----  
LA CHRONIQUE de  
L'E.P.F.E.

Samedi 12 mars à 8h30 fut la dernière session du Cours d'Explication de textes du 16è s. de M. Laurent. C'est avec regret que nous voyons cet aimable pro-

fesseur nous quitter.  
La question de l'heure dans les milieux Epépaief-feïstes (néol.) semble être la fête de la Mi-Carême, jeudi prochain. Des petits groupes se forment ci et là, et discutent les possibilités costumières en vue de la mas carade. L'autre jour chez Dupont notre archiviste Dahin, toujours fécond en idées, suggérait d'aller en masse chez un certain costumier de la Comédie-Française qui, paraît-il, loue des panoplies complètes au prix de 25 frs. Quant à votre dévoué serviteur, il avait pensé escamoter une bouée de sauvetage d'un des ponts de Paris, et venir déguisé en naufragé, avec ladite bouée, pyjamas et robe de chambre.

Verrons-nous jamais le mystérieux M. Shramek? Pour la deuxième fois, mercredi dernier, celui qui est appelé à nous professer un cours de Phonétique pratique n'a pas paru. On signale qu'il était encore en Tchécoslovaquie le jour avant.

Avec les beaux jours qui arrivent, ne serait-ce pas une bonne idée de déménager l'Ecole des salles sombres et surchauffées de la Sorbonne, où commence à régner une torpeur printanière, et d'aller nous installer au Jardin du Luxembourg?

Enfin...

L'APPEL DES DERNIERS EPAIPAIEFFISTES  
(Chronique historique)

L'Académie des Bonnes-Arts nous communique à l'instant même que le tableau de Mulkar, connu sous le nom de "L'Appel des dernières victimes de la Terreur" représenterait en réalité "L'Appel des derniers Epaipaieffistes". Un article de Fréron, paru dans l'"Orateur du Peuple", ne laisse aucun doute à ce sujet. Voici comment il nous conte cette triste scène :

"Le 3 Juin, écrivit-il, les membres du Tribunal Révolutionnaire firent irruption dans la prison. Le ci-devant poète Hans Heaume (et non André Chénier comme on l'a toujours cru), assis sur une chaise de paille, achevait de composer "Tes Yeux". Près de lui, recueillie, lisant dans un gros La Fontaine les prières contenues dans le Livre VII, la ci-devant Caza, Marquise de l'A., se préparait à comparaître devant l'Être Suprême, tandis qu'en face d'elle, dans un grand manteau noir à capuchon, l'auteur du fulgurant article sur les "Dupontistes", se recueillait en attendant l'heure...

.....

Cependant, le citoyen Charard, président du Tribunal Révolutionnaire, poursuivait la lecture de sa liste : "De Chat-Zay!...de Quart O!...d'Ahin!...de Bonifassi, de Bianco, de...etc...etc..." Ils y passèrent tous !

.....

Devant la sinistre machine, et malgré les objurgations répétées du Président du Tribunal qui leur promettait même la liberté qu'ils consentaient à prendre l'engagement de ne pas révéler au peuple ce qu'ils savaient, ils s'obstinèrent dans leur attitude insensée. Ils poussèrent même l'audace jusqu'à proclamer leur amour pour le ci-devant Ronsard, auteur d'un infâme pamphlet contre tous les vrais citoyens et intitulé "Le Bocage". Ils citèrent les noms cent fois maudits de La Fontaine, de Fénelon. Pour ce dernier, disons à la gloire du citoyen M...-Haut qu'il ne permit pas la profanation et exécuta lui-même, de ses propres mains, tous ceux qui par ce nom exécré de Fénelon avaient osé insulter le peuple !

FRÉRON

Député à la Convention

LA ZEBIADE (Suite)

Chant III

Le combat devenait, à cette heure, imminent ;  
Gérard, en voyant ça pensa foutre le camp...  
Mais il fut arrêté dans sa hâte fiévreuse  
Par les mâles accents de sa troupe furieuse !  
Et se vit obligé, sur son blanc destrier,  
De marcher au combat par devant ses guerriers.

Or les Héros furieux que dirigeait Zébie  
S'approchaient de Gérard, en superbe furie :  
Les uns qui brandissaient comme des boucliers  
Des couvercles, puis ceux, plus ardents chevaliers,  
Qui, comme arme offensive, avaient un parapluie,  
Tous étaient préparés et remplis d'énergie.

Les brigands de Gérard n'avaient pas moins d'allant ;  
Mais, faute de budget, restaient les bras ballants.  
Il est vrai qu'ils étaient entraînés à la lutte  
Ainsi, que très savants dans l'art de jouer des flûtes.  
Néanmoins, ils sentaient leur gorge se serrer (tes  
En voyant apparaître, à l'horizon doré,  
La hautaine silhouette, élancée, de Zébie ;  
Et la peur les prenait dans sa paralysie.

Le choc eut lieu ! La mort qui venait assister  
Voyait des deux côtés les hommes trépasser...  
Tous les Héros Zébiens chargeaient, pleins de furie  
Mais ils n'y voyaient rien avec leurs parapluies ;  
Les brigands de Gérard, bien moins embarrassés,  
Attendaient qu'ils se soient quelque trop avancés,  
Pour leur tomber dessus, à coups dans le derrière,  
Et plus d'un des Zébiens fut, de cette manière,  
Projeté sur le nez et mis hors de combat...  
Et Zébie éplorée arrêta ses soldats.

Chant IV

Comme le soir tombait, on reprit la bataille ;  
Zébie et ses guerriers veulent, vaille que vaille,  
Enlever la victoire avant que le soleil  
Efface à l'horizon ses bandes de vermeil.  
Ils attaquent, haineux, quittant leur parapluie,

A c  
A c  
Et

Gri  
Des  
Car  
La  
Le  
La  
Soud  
Car

Et d  
Car  
Or Z  
Se  
C'es  
Géra  
Et s  
Il a  
Et l  
D'un

Et q  
Tous  
Ils  
Que

Ci  
Mo  
Un  
Que  
On  
A

A coups de poing et, même, en leur calme énergie,  
A coups de pied placés juste aux bons endroits ;  
Et les gens de Gérard en restent tout pantois !

Grimpée en haut d'un roc, Zébie jette à ses hommes  
Des encouragements, inutiles en somme,  
Car ils semblent, vraiment, soulevés par la foi.  
La lunette à la main, elle observe parfois  
Le centre du combat, point obscur où tressaille  
La mêlée effroyable et vivante broussaille ;  
Soudain, joyeuse, elle dit : "Cà y est !" C'était raté,  
Car Gérard, un instant saisi, s'était trotté !

Et dans l'épaisse nuit, la lutte continue,  
Car la lune est cachée en la profonde nue...  
Or Zébie sur son roc, et n'y voyant plus rien  
Se couche, désolée, et ronfle bel et bien !  
C'est à cet instant-là que l'on revoit le traître :  
Gérard est en effet passé par la fenêtre  
Et s'approche du roc où, seule, Zébie dort...  
Il avance sans bruit comme l'âme d'un mort,  
Et l'on voit dans sa main l'épouvantable forme  
D'une petite fiole emplie de chloroforme.

Et quand, après huit jours de combats acharnés,  
Tous les Héros Zébiens se furent retournés,  
Ils se rendirent compte, avec un cri de haine,  
Que Zébie avait fui depuis une semaine.

Marcel Anseume.

#### EPITAPHE D'UN AMBITIEUX

Ci-gît Gustave, esprit contradictoire  
Mort dans la misère  
Un jour pour faire croire  
Que sans diplôme et sans préparation  
On fait des vers de bonne préparation  
A neuf pieds (sous terre)

François Chazai

## CES VACANCES DE PAQUES

2 Janvier/....Que la perspective est belle, bien qu'en-  
core lointaine ! On peut aller n'importe où. Aucun  
horizon n'est trop éloigné. Les brochures parlent de  
Mice, de Vienne, de Budapest, même de la Russie, et  
on les considère très sérieusement. Bien entendu, il  
faudra de l'argent. Mais on sera très avare jusqu'au  
temps des vacances. On ne dépensera que ce qu'il faut  
pour les nécessités de la vie ; quand arrivera le mois  
d'avril, on se trouvera riche.

Et dire qu'il y en a qui se disent avoir l'inten-  
tion de rester à Paris pendant les vacances. Quelle  
horreur !

3 Février:....Que pensez-vous d'un "Tour de Propagande"  
en Italie? C'est un peu pot-au-feu, on le sait. Et on  
n'aime pas faire partie d'une bande de touristes. Mais,  
mes amis, toutes les dépenses sont comprises dans le  
forfait. Ça coûtera moins cher que de voyager tout  
seul...

2 Mars:....Après tout, le meilleur plan est de faire  
un voyage à pied en Bretagne, n'est-ce pas? Et de  
s'arrêter aux Auberges de Jeunesse? On verra mieux le  
paysage ainsi...Et il faut l'admettre ça ne coûtera  
presque rien...

2 Avril:....Rester à Paris pendant les vacances! Quelle  
bonne idée ! Pourquoi n'y avait-on pas pensé plus  
tôt ? Il y a tant de choses à faire, tant de choses  
à voir ici...

Dieu merci, on aura assez d'argent pour faire ça...

Du moins, on l'espère...

Marian E. Smith

LE STYLE EST L'HOMME (Buffon)

Ci-gît Marius, âme subtile,  
Mort d'avoir trop purgé son style.

François Chazai

## SOUVENIR

J'avais douze ou treize ans ; aux heures du coucher  
Mon esprit chevauchant les mythes de la vie,  
Sur un grand cerisier, en position hardie,  
Nu-Bras, nu-jambes, lesté je grimpais rêver...

Tout l'occident flambait comme un vaste incendie  
Que guettaient les fantômes sombres des rochers ;  
Des nuages difformes sortant du brasier  
Fuyaient échevelés vers la douce Italie.

Je rêvais d'aventures, d'équipées lointaines  
Et j'avais lu peut-être dans un livre bleu  
Qu'un jour sur un bateau je serais capitaine !

L'océan de la nuit m'entourait peu à peu ;  
Je demeurais longtemps entre lune et mizaim  
Laissant flotter au vent mon rêve merveilleux !

### AUX PETITS CHANTEURS DE VIENNE Hôtes de Paris

Petits chanteurs de Vienne, je vous dois  
La paix d'un soir et le charme en partage  
De vos cœurs, de vos yeux, de vos visages  
Dans la clarté d'un harmonique émoi.

Oiselets de l'espoir au doux ramage,  
De Wilhelminenberg l'ardente foi  
Des Mozart, des Schubert par votre voix  
Frémit d'amour très pur, à leur image.

Pauvre poète, un sonnet je vous donne ;  
Acceptez-le, c'est tout ce que je puis ;  
Le geste est fier mais l'intention est bonne.

Vers Saint-Etienne en quittant Saint-Denis  
Que votre ciel soit sombre ou qu'il rayonne  
Vous accompagne le cœur de Paris.

François Chazai

SOIR DE PRINTEMPS

Le soleil se penchant, déjà, sur l'horizon,  
L'ombre prend doucement, lentement son empire  
Et j'aspire en marchant la douce exhalaison  
Des bourgeons verdissant(s) et le premier sourire  
Du Printemps.

J'aime, même à Paris, cette tendre saison :  
On sent, qu'un peu partout, la Nature respire  
Et que Soleil, Amour, Tendresse, tout conspire  
A vous faire admirer, sorti de sa prison,  
Le Printemps.

Les arbres montrent tous leur verte feuillaison :  
Qui naît et qui grandit, chaque jour, et s'étire;  
Et les petits oiseaux chantent : leur coeur soupire  
Et votre coeur, à vous, se met au diapason  
Du Printemps.

La nuit va, s'étendant sur le toit des maisons ;  
Je demeure immobile et calme, sans rien dire,  
En cherchant à vous rendre, purs et sans trahison,  
Tous les frais sentiments, tout l'amour que m'inspire  
Le Printemps.

Marcel Anseaume.

SUR MONSIEUR CHAMARD

Cet excellent Monsieur Chamard  
Nous parlait si bien de Ronsard  
Que je voudrais être Ronsard  
Pour que parlât de moi Chamard !

SUR MONSIEUR ROCHEBLAVE

Si Monsieur Rocheblave parle bien,  
Et qu'en échange tu n'y comprends rien,  
Ami des arts, ne te fais pas de bile :  
Va trouver le patron à domicile.

François Chazai